

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Éditeur-Propriétaire

FIRMIN H. PROULX

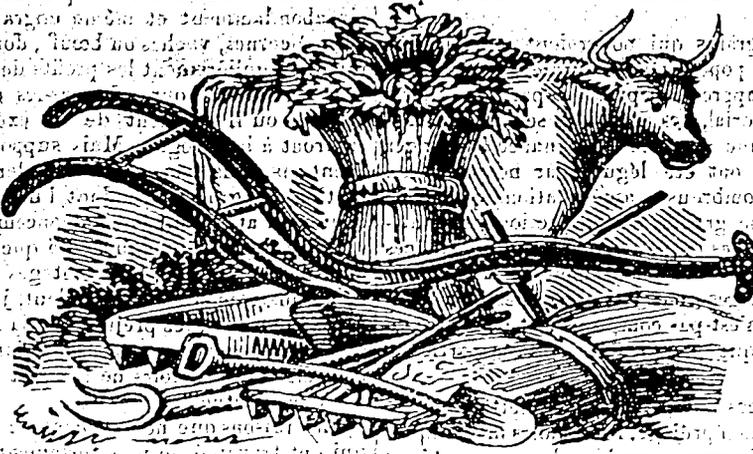
Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées, franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérages devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Toutes lettres, communications, demandes, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES
1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

S O M M A I R E :

- Causerie agricole : Semis et semoirs.
- Revue de la Semaine : Compte-rendu des délibérations de la Chambre Fédérale.
- Correspondances : L'Emigration canadienne aux Etats-Unis l'histoire du Canada par M. Louis P. Turcotte. — Correspondance de M. Emile Bonnemant sur la betterave, etc., remise au prochain numéro.
- Sujets divers : Fabrication du beurre. — Procédés de conservation du beurre. — Altérations du beurre et du lait. — Le dindon, mœurs et habitudes, multiplication, incubation.
- Petite chronique : Annales de la Bonne Sainte-Anne. — Notre-Dame de Lourdes. — Le sucre d'érable sur nos marchés. — Gare aux annonces des millions d'acres de terre à vendre dans le Nébraska.
- Recettes : Moyen pour nettoyer les vases qui ont contenu du pétrole. — Destruction des insectes. — Tabac économique.

CAUSERIE AGRICOLE

SEMIS ET SEMOIRS.

(Suite.)

Enfin, on fait une troisième objection au semoir mécanique, c'est celle de son prix élevé (environ \$110). En effet, dans la culture canadienne, déjà assez pauvre, une dépense de \$110 pour un seul instrument, peut paraître excessivement forte, et hors de proportion avec les moyens dont on dispose généralement. Cependant, la situation actuelle de notre industrie agricole, l'obligation de faire vite et bien, le haut prix et la rareté de la main-d'œuvre exigent des sacrifices sans lesquels il n'est pas possible de cultiver avec succès.

Mais l'achat d'un semoir est-il bien réellement un sacrifice? n'est-ce pas plutôt un moyen de faire plus d'économie sur les dépenses d'ensemencement? Voyons plutôt. Mettons de côté les épargnes réalisées dans l'exécution des semisilles;

épargnes dont nous avons donné le chiffre dans notre dernier numéro; et ne tenons compte que de l'économie de la semence.

De l'aveu de tous les agriculteurs qui se sont servis de semoirs depuis un certain nombre d'années, il est parfaitement constaté que ces utiles instruments permettent d'économiser un tiers de la semence sur la quantité généralement semée à la main. Nous avons déjà fait connaître les raisons qui les mettent en lieu de faire cette économie.

Eh bien, supposons une terre de trois arpents de large sur quarante de profondeur, soit 120 arpents en superficie. Admettons que l'on consacre à la culture des céréales la moitié de cette terre ou 60 arpents dont 24 arpents seraient en blé, 25 en avoine et 10 en orge. Pour ense mencer à la main ces diverses superficies, il faudra en moyenne 32 minots de blé coûtant \$2.00 le minot pour le bon grain de semence; 50 minots d'avoine à 50 centins et 20 minots d'orge à 60 centins. La dépense de grains de semence sera donc de \$101. Par l'emploi du semoir mécanique on économise le tiers de cette dépense ou \$33.66 chaque année. Par conséquent cette seule diminution de la quantité de semence paiera la valeur du semoir dans l'espace de trois ans; et sur une surface trois fois plus grande que celle que nous avons supposée une année de culture seulement suffira pour rembourser le prix du semoir. On conviendra qu'il est bien peu de spéculations commerciales, agricoles ou industrielles qui donnent des profits aussi élevés.

Remarquons en outre que cette économie de semences n'influe pas défavorablement sur l'abondance des récoltes. Au contraire, tous ou presque tous les grains, étant mis dans la position la plus favorable à leur prompt germinement, germant, sortent de terre, et végètent avec une extrême vigueur. Puis ces mêmes grains placés tous à la même profondeur mûrissent aussi tous en même temps. De sorte que, le moment de la récolte venu, le produit est non seule-

Printed by J. R. L. Hamelin,
Hôpital Général de Québec.